24 mai 2017, par Pierre Barthélémy

## Une revue scientifique prise au piège d'un canular sur le pénis

Recommend 552 Tweet

SOCIOLOGY | RESEARCH ARTICLE

The conceptual penis as a social construct

Jamie Lindsay[1]* and Peter Boyle[1]

**Abstract:** Anatomical penises may exist, but as pre-operative transgendered women also have anatomical penises, the penis *vis-à-vis* maleness is an incoherent construct. We argue that the conceptual penis is better understood not as an anatomical organ but as a social construct isomorphic to performative toxic masculinity. Through detailed poststructuralist discursive criticism and the example of climate change, this paper will challenge the prevailing and damaging social trope that penises are best understood as the male sexual organ and reassign it a more fitting role as a type of masculine performance.

**Subjects: Gender Studies - Soc Sci; Postmodernism of Cultural Theory; Feminism**

**Keywords: penis; feminism; *machismo braggadocio*; masculinity; climate change**

Capture d'écran du début de l'étude-canular de Peter Boghossian et James Lindsay. © Lindsay et al./Cogent Social Sciences.

**L'ETUDE** est intitulée « Le pénis conceptuel en tant que construction sociale » et, étant donné qu'il ne signifie pas grand chose, son seul titre aurait dû alerter les responsables de *Cogent Social Sciences*, la revue qui l'a publiée le 19 mai. Pourquoi ? Parce que cet article n'est qu'un grossier canular, ainsi que l'ont révélé non sans une certaine jubilation ses deux auteurs, les Américains Peter Boghossian et James Lindsay, dans le magazine *Skeptic*. Le premier est professeur de philosophie à l'université d'Etat de Portland (Oregon), et le second, doté d'un doctorat en mathématiques, s'est tourné vers l'écriture de livres. Pour leur étude bidon, ils ont respectivement pris les pseudonymes de Peter Boyle et de Jamie Lindsay, et se sont présentés comme des chercheurs du Groupe indépendant de recherche sociale du Sud-Est, à Knoxville (Tennessee), un organisme scientifique entièrement fictif !

Il est assez difficile de décrire cette étude étant donné que, de l'aveu-même de ses auteurs, il s'agit d'*« un "papier" de 3 000 mots d'inepties totales se faisant passer pour de l'érudition universitaire »*. On peut toutefois résumer la « thèse » de cet article en disant qu'il s'agit de montrer que le pénis ne doit pas être pensé comme l'organe masculin de la reproduction mais comme une construction sociale. Les pseudo-auteurs ont décidé de caricaturer certaines études de genre en affichant clairement que, pour eux, la masculinité était intrinsèquement mauvaise. Etant la manifestation la plus évidente de cette masculinité, le pénis s'avère donc l'origine de bien des malheurs, la source d'une culture du viol, que ce soit le viol de l'espace environnant quand un homme s'assied jambes écartées ou le viol de la nature. De ce point de vue, le sexe masculin serait donc en grande partie responsable… du réchauffement climatique.

On l'aura compris, Peter Boghossian et James Lindsay se sont bien amusés. Ainsi qu'ils le racontent, ils n'ont en aucune manière tenté de rendre leur article cohérent mais ils l'ont truffé de jargon et d'expressions absconses (comme par exemple *« société pré-post-patriarcale »*) afin de faire passer leurs absurdités pour la production d'un esprit profond. *« Après avoir terminé le papier*, écrivent-ils*, nous l'avons relu attentivement pour nous assurer qu'il ne contenait rien qui ait du sens, et comme aucun de nous deux n'était capable de déterminer de quoi il parlait, nous l'avons considéré comme réussi. »* Ayant donné quelques exemples de leur prose, ils ajoutent : *« Si vous avez du mal à déterminer ce que cela signifie, il vous faut prendre en compte deux points importants :* primo*, nous ne le comprenons pas non plus. Personne ne le comprend.* (…) Secundo*, ces extraits sont remarquablement limpides si on les compare à la plupart des choses que l'on trouve dans le reste du papier »…*

**Du grand n'importe quoi**

Pour les deux auteurs, ils ne suffisait pas d'avoir écrit du grand n'importe quoi. Il fallait aussi trouver des références capables de le justifier, au moins en apparence. Peter Boghossian et James Lindsay ont donc sélectionné pour leurs références des études réelles dont ils n'avaient pas lu la moindre ligne. Et ils ont ajouté à cette liste cinq articles complètement faux – et censés être parus dans des revues… qui n'ont jamais existé –, créés par un outil fort amusant, le Générateur de postmodernisme. Cet algorithme fabrique, en une fraction de seconde et de manière aléatoire, des études sans aucun sens mais ayant les dehors du sérieux. A ce jour, plus de 16,6 millions de textes ont ainsi été générés, comme celui intitulé « Foucaultist power relations and neodialectic cultural theory », par Thomas K. Long, que j'ai fait rédiger à l'instant en appuyant sur un simple bouton…

Une fois que leur « bébé » a été prêt, Peter Boghossian et James Lindsay l'ont envoyé à une revue spécialisée dans les études de genre, *NORMA: International Journal for Masculinity Studies*. Propriété de Taylor and Francis, ce journal n'en a pas voulu mais a conseillé aux deux auteurs de le proposer à une autre revue liée au même groupe, *Cogent Social Sciences.* Cette dernière se présente comme *« un journal multidisciplinaire en libre accès, qui offre du* peer review *de grande qualité dans le champ des sciences sociales ».* Du *«* peer review *de grande qualité »*, vraiment ? La pseudo-étude a bel et bien été soumise à des relecteurs qui n'y ont pas vu grand chose à redire et ont accepté de passer le texte sur le pénis conceptuel moyennant des frais de publication de 625 dollars…

Ce canular s'inspire ouvertement du célèbre précédent de l'affaire Sokal. Pour dénoncer le peu de sérieux de certaines revues qui publieraient sans sourciller des articles flattant *« les préconceptions idéologiques des éditeurs »* et recycleraient dans le champ des sciences humaines – mais sans les comprendre – des termes et des concepts venus des sciences dures, le physicien américain Alan Sokal a, en 1996, soumis avec succès à *Social Text* un texte absurde intitulé « Transgresser les frontières : vers une herméneutique transformative de la gravitation quantique ». Une grosse controverse s'en était suivie, tant sur les disciplines que les revues ainsi critiquées. Force est de constater que, plus de vingt ans après, la question n'est résolue ni pour les unes ni pour les autres.

**Exigence de rentabilité**

Elle se pose peut-être de manière encore plus aiguë si l'on considère le boom récent des journaux en libre accès qui demandent aux scientifiques une participation aux frais de publication. N'y a-t-il pas, disent Peter Boghossian et James Lindsay, un conflit entre l'exigence de qualité – normalement garantie par le *peer review* – et l'exigence de rentabilité de ces titres ? Pour le dire autrement, les relecteurs ne sont-ils pas incités à accepter tout et n'importe quoi à partir du moment où les auteurs sont prêts à sortir le carnet de chèques pour être publiés ? Les deux pères du « pénis conceptuels » se demandent également si leur article n'a pas été facilement accepté parce que, en fustigeant la masculinité (*« la racine de tout mal »* pour les études de genre, caricaturent-ils), il flattait *a priori* les positions morales de ceux qui allaient le relire.

La dernière et la plus amusante de leurs interrogations est la suivante : n'ont-ils pas produit sans le savoir une étude d'une portée insoupçonnée sur la symbolique de la quéquette ? Les spécialistes des études de genre ne vont-ils pas clamer que leur histoire de « pénis conceptuel » a vraiment du sens ? Sans doute pas : leur article a été retiré par *Cogent Social Sciences.* Dans un communiqué mis en ligne le 24 mai, la revue a reconnu que l'expertise des deux relecteurs qu'elle avait choisis pour évaluer l'étude n'était pas *« totalement au niveau »* du sujet. C'est le moins que l'on puisse dire.

**Pierre Barthélémy** (suivez-moi **ici sur Twitter** ou bien **là sur Facebook**)

Recommend 552

Signaler ce contenu comme inapproprié

**Contenus sponsorisés**

par Outbrain

**Don't Forget To Do This Every Time You Turn On Your PC…**

WEB LIFE ADVICE

**The app that teaches you a new language in 3 weeks**

BABBEL

**Les voleurs de voitures vont surement détester ce petit dispositif**

WWW.ASTUCESPOURSAUVER.COM

**6 Presidential Properties You Can Own**

MANSION GLOBAL

**Bizarre, beautiful, feminine, masculine. There is only one Grace Jones.**

M2M

**World's Wealthy Continue to Splash Their Cash on Property**

MANSION GLOBAL BY DOW JONES

**A lire sur ce blog & les sites du Groupe**

Ces chimpanzés qui veulent se faire manger

Affaire Fillon. Interlude extra-juridique – 3. De l'art de la broderie chez les bonnes épouses

Marion Maréchal-Le Pen en visite chez les identitaires de Paris fierté

Ces deux mères ont la réaction parfaite (et hilarante) face aux maillots de bain à la mode LE HUFFINGTON POST

Pressions, intimidations, menaces… En Corse, les procès sont-ils truqués ? L'OBS

États-Unis. Dans le Sud, la guerre des statues est déclarée COURRIER INTERNATIONAL

Cette entrée a été publiée dans Science et art, avec comme mot(s)-clef(s) Etudes de genre, Revues scientifiques, Sciences. Vous pouvez la mettre en favoris avec ce permalien. |

## 46 commentaires à *Une revue scientifique prise au piège d'un canular sur le pénis*

Le fait d'être publié dans une revue de ce type ne veut absolument rien dire et ne prouve rien sur la qualité du domaine d'étude ainsi attaqué. Du moment que l'on paye et que l'on produit un truc qui ressemble ne serait-ce qu'un petit peu à un article, on est publié. J'ai été plusieurs fois contacté par des revues de ce type sur des sujets sur lesquels je ne suis pas compétents. Je l'ai signalé et la réponse était en gros « c'est pas grave, envoyez, payez, vous serez publié ». Les deux auteurs de ce « canular » font donc eux-aussi preuve de malhonnêteté intellectuelle.

Rédigé par : *Marc Loriol* | le 24 mai 2017 à 17 h 18 min | Répondre Signaler un abus |

> Pas du tout d'accord. Si ce que vous dites est vrai, alors la science se doit impérativement de faire le ménage. C'est sur les revues prédatrices et les relecteurs complaisants qu'il faut taper, pas sur ceux qui les dénoncent.
>
> Rédigé par : *Pierre Barthélémy* | le 24 mai 2017 à 17 h 27 min | Répondre Signaler un abus |
>
> > Ce que j'ai voulu dire, c'est que ce canular ne démontre pas que les études de genre ou les études constructivistes ne seraient pas sérieuses, car il existe aussi des revues, y compris médicales, qui ont comme premier critère le fait de payer (il y a sur researchgate des forums où ce problème est discuté). Cela ne veut pas dire que la recherche pluridisciplinaire en santé ne valent rien.
> >
> > Rédigé par : *Marc Loriol* | le 24 mai 2017 à 17 h 50 min | Répondre Signaler un abus |

L'idée n'est pas de dire que tout un domaine est pourri ni que toutes les revues scientifiques ne font pas leur boulot. Je n'aime pas généraliser (tout comme j'ai horreur qu'on dise que les journalistes sont nuls quand on en voit un mal faire son travail). Elle est de souligner les failles du système (ici le peer review) et de dire qu'il faut les corriger. C'est exactement la même démarche que j'ai eue en piégeant Wikipédia récemment. Et que s'est-il passé ? Au lieu de réfléchir au moyen d'améliorer les choses, la « communauté » m'a lynché publiquement, en disant notamment que ce que j'avais fait ne prouvait rien, que cela avait été fait de nombreuses fois. Et là j'ai les mêmes commentaires sur le canular de Boghossian et Boyle. D'où la remarque, qui me semble justifiée : si cela a été fait de nombreuses fois et que cela marche toujours, il y a un véritable problème ! Cela signifie que la communauté n'est pas capable d'apporter les rustines nécessaires. Si débat il doit y avoir après ce canular, c'est sur ce sujet et non pas sur la portée plus ou moins réduite dudit canular.
Il faut cesser de flinguer à vue les porteurs de mauvaises nouvelles et plutôt agir pour que les nouvelles s'améliorent.

Rédigé par : *Pierre Barthélémy* | le 25 mai 2017 à 10 h 18 min | Répondre Signaler un abus |

Concernant Wikipédia, la communauté fait ce qu'elle peut avec les ressources bénévoles des contributeurs. Certains Wikipédiens l'ont mal pris, étant émotionnellement impliqués dans le projet – plus que nécessaire.

La portée de votre canular doit de plus être mitigée. Combien de lecteur ont lu votre qarticle ? quelle visibilité ? C'est très facile de faire passer des énormités dans un article que personne ne lit ni ne suit, et l'impact est similaire à un obscur blog que personne ne lit. Wikipédia n'a pas de comité de relecture, et les bénévoles suivent en général les articles qui les intéressent.

Mais donner une injonction de prendre les moyens ne sert pas vraiment à grand chose sans suggérer des solutions – et. c'est probablement pour ça que la communauté a mal réagi. C'est une communauté de bénévole dans laquelle certains membres ont une véritable culture de «faisocratie» (do-ocratie) qui valorise ceux qui agissent. Il peut être mal perçu de faire un «coup» sans s'impliquer. La communauté tient aussi a une facilité de modification au détriment d'une exigence forte de qualité dans un premier temps ou de contrôle des éditions. C'est un choix assumé et parler des inconvénints dans ce choix sans parler du compromis et des effets recherchés par ce choix est partiel (voire partial)

Mo(n humble avis personnel sur ces sujets est qu'il est bien plus important d'éduquer le lecteur à repérer les articles qui donnent des garantis de qualités élevées que de combler le tonneau des danaides du controle de tout ce qui peut se publier. De ce point de vue la position de Wikipédia est bien plus saine – le contenu doit être vérifiable avec de bonne sources, en incitant le lecteur à controler les sources – que celle d'une revue qui donne une fausse garantie par une revue par les pairs défaillante.

Rédigé par : *Tom square* | le 25 mai 2017 à 12 h 26 min | Répondre Signaler un abus |

Merci pour votre réponse.
J'ai suggéré de placer les créations d'entrées dans un espace de quarantaine pour vérification a priori, tel que cela se fait dans le Wikipédia germanophone. Cela a été écarté d'un revers de manche en me disant que le débat avait été tranché pour conserver le compromis actuel. J'en ai pris acte en regrettant que ce débat ne soit pas rouvert.
Quoi qu'il en soit, cela ne justifie en aucune façon le lynchage dont j'ai été victime sur les réseaux sociaux, les insultes, les pressions. A l'exception d'un ancien administrateur, personne n'a osé condamner ce déferlement de haine. Encore une fois, on ne tire pas sur le porteur de nouvelles qui dérangent.

Rédigé par : *Pierre Barthélémy* | le 25 mai 2017 à 13 h 51 min | |

Vous savez, la communauté Wikipédia est diverse, comporte en son sein et ne dispose certainment pas de service de communication ayant le opuvoir de lisser la communication de ses membres, qui restent libre de leur parole. Elle est loin d'être homogène. De la même manière que vous revendiquez le non lynchage de la profession lorsqu'un journaliste fait mal son travail, le Wikipédien moyen est infichu d'assumer toute la communication de tous les membres de la communauté 😉

Quant-a la solution d'imposer une modération à priori, vous n'êtes probablement pas le seul francophone à y penser, mais la politique Wikipédienne est le résultat de discussion, d'équilibre et de prise de décision digne de celle d'un état 🙂 Dans ces conditions, vous êtes dans la même position qu'un électeur dans un état : il est loin d'être suffisant de donner son avis pour faire passer une loi.

J'ai par exemple un avis contraire au votre sur ce point, et pourtant j'ai vu bien d'autres canulars sur Wikipédia. Ce n'est pas un sport neuf et même des Wikipédien se sont adonnés à ce jeu … Dans ces conditions, non, médiatiser un canular n'est pas vraiment susceptible de modifier les équilibres sur ce point.

Rédigé par : *Tom square* | le 25 mai 2017 à 14 h 53 min | |

Je suis un peu d'accord avec Marc Loriol. L'article donne l'impression (notamment en comparant ça à l'article de Sokal) que c'est un problème inhérent au domaine des sciences sociales, alors que c'est tout simplement encore un exemple de journal prédateur qui ne relit pas les papiers. Il y a eu des exemples plus intéressants en maths, avec MathGen (http://thatsmathematics.com/mathgen/) et SCIGen, où les papiers sont carréments générés au hasard par l'ordinateur (et donc par construction ne veulent rien dire, au contraire d'un papier écrit peu sérieusement en essayant d'enchaîner les mots qui font le buzz).
Bien sûr, il y a un énorme problème avec les journaux d' »open access » peu scrupuleux ; mais ça n'est pas un problème de sciences sociales

Rédigé par : *hugo* | le 24 mai 2017 à 18 h 01 min | Répondre Signaler un abus |

@PB: la malhonnêteté consiste ici à imputer spécifiquement aux « gender studies » ce qui est en fait un problème généralisé dans le monde de la publication scientifique.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas du ménage à faire *en particulier* dans les gender studies (cf. l'affaire Rebecca Tuvel ces derniers jours); seulement, ce canular ne permet pas de prouver quoi que ce soit.

Rédigé par : *Tom* | le 24 mai 2017 à 18 h 10 min | Répondre Signaler un abus |

Précisément. En fait c'est le titre de votre post qui peut poser problème – en qualifiant « Cogent Social Sciences » de « revue scientifique » alors que ce n'est manifestement qu'une revue prédatrice.

Rédigé par : *Jiplouf* | le 24 mai 2017 à 18 h 36 min | Répondre Signaler un abus |

Mais il y a tant de revues minables…
Même dans les sciences dites dures, il y a des myriades de revues peu regardantes qui laissent passer des études avec une méthodologie foireuse et/ou des résultats contestables ou tout simplement sans intérêt.
Alors vous imaginez dans les sciences sociales où l'appréciation est beaucoup plus subjective et les méthodologies encore plus sensibles ?

Rédigé par : *Nico* | le 24 mai 2017 à 18 h 41 min | Répondre Signaler un abus |

Je ne connais pas la culture de toutes les disciplines scientifiques mais en mathématiques les revues où l'auteur finance la publication de son article ont une réputation exécrable, si on peut parler de réputation.

Pour ce qui est de "faire le ménage" je ne vois pas trop ce que vous pouvez bien avoir en tête: on ne peut certainement pas leur retirer le droit de publier et tout ce qu'il reste est de ne leur accorder aucun crédit – ce qui, au moins en maths, est déjà largement le cas. S'il y a un ménage faisable, c'est celui qui nous débarrasserait de la pratique qui consiste à brandir des "études scientifiques" comme argument dans le débat public lorsque celles-cis n'ont pas de nom et pas d'auteurs!

Le coup de Sokal est en regard de celui que vous rapportez ici un coup de force bien plus grand à cause de la meilleure réputation de la revue Social Text qui y a été mise en défaut. Ce serait donc intéressant d'en savoir un peu plus sur la réputation dont jouit Cogent Social Sciences dans le milieu qu'elle prétend servir.

Rédigé par : *Michael Le Barbier Grünewald* | le 24 mai 2017 à 18 h 48 min | Répondre Signaler un abus |

D'où tout l'intérêt de toujours vérifier l'ancienneté et la réputation des revues, qui sont en général refletées dans le « impact factor »… Ca donne vraiment un très bon aperçu du degré de confiance qu'on peut avoir dans un papier: en dessous de 2, on peut être presque sûr que c'est du grand n'importe quoi. Autour de 5, en général plutôt intéressant pour les gens du domaine mais faut pas avoir trop confiance dans les résultats pour autant, et à partir de 10 c'est en général soit un travail très original et intéressant (avec une qualité pas forcément très bonne attention), soit un travail pas très original mais du coup avec des données vraiment très robustes et complétes…

Rédigé par : *yo* | le 24 mai 2017 à 19 h 57 min | Répondre Signaler un abus |

> Yo : Ca dépend des disciplines car le facteur d'impact dépend de la taille de la communauté scientifique concernée. Par exemple chez moi seul Nature et Science sont au-dessus de 10, le CNU retient traditionnellement les revues au-dessus de 1, et la plupart des excellentes revues dont vous parlez sont évaluées de 3 à 6.
>
> Rédigé par : *Chez Glougloub on rase gratis* | le 25 mai 2017 à 10 h 14 min | Répondre Signaler un abus |

Je suis d'accord avec Marc Loriol sur le point qu'il evoque, nous avons affaire dans cette situation a des societes privees vaguement crapoteuses qui n'ont que faire de l'ethique scientifique et qui publient n'importe quoi et je ne vois pas comment nous scientifiques pourrions reagir. J'ajoute que je n'ai jamais vu « la science » faire quoi que ce soit. Ce sont les scientifiques qui agissent.

Rédigé par : *VM* | le 24 mai 2017 à 22 h 54 min | Répondre Signaler un abus |

Je vais essayer de comprendre ce que vous dites, parce que je trouve ça chaotique.

« Le fait d'être publié dans une revue de ce type ne veut absolument rien dire » : à propos de ?
« Le fait d'être publié dans une revue de ce type […] ne prouve rien sur la qualité du domaine d'étude ainsi attaqué » : rien dans le texte n'a jamais laisser croire une telle chose, si d'ailleurs une telle chose devait avoir du sens. Qu'est-ce que la qualité d'un domaine d'étude exactement ? La qualité d'une étude je veux bien, mais je ne comprends pas ce qu'est la qualité d'un domaine d'étude.
La première phrase de votre commentaire est donc parfaitement mystérieuse pour l'humble lecteur que je suis, qui n'y voit rien de cohérent avec la suite de votre propos.

Vous montrez ensuite que certaines revues donnent dans l'arnaque à grande échelle : c'est exactement ce que ce papier du passeur montre aujourd'hui, vous nous montrez que vous avez compris la thèse de l'auteur. (Mais est-ce bien le cas ?).

Enfin, vous nous dites : « Les deux auteurs de ce « canular » font donc eux-aussi preuve de malhonnêteté intellectuelle. ». Il sort d'où ce « donc » exactement ? À quel moment de votre commentaire avez vous effectué une démonstration qui vous permet de conclure par un donc ? Je fais un petit essai : « Aujourd'hui il pleut à Cahors, les deux auteurs de cet article scientifique font donc preuve de malhonnêteté intellectuelle. ». Avez-vous bien compris ce qu'est la causalité ?
1. Les auteurs écrivent un faux papier publié par une revue DONC ils montrent que la revue est malhonnête (causalité) et font part de leur démarche dans le magazine Skeptic que tout le monde peut lire (honnêteté intellectuelle).
2. Les auteurs sont malhonnêtes donc sont publiés (sans doute à cause de la faible qualité du domaine d'étude, nous sommes tous au courant de la faible qualité la construction sociale, qui semble être ici le domaine d'étude) et sont malgré tout profondément débiles puisqu'ils dénoncent tout seul leur fourberie par la suite.

A votre avis, quel est la bonne réponse, le point 1 ou 2 ?

Rédigé par : *DQ* | le 24 mai 2017 à 19 h 10 min | Répondre Signaler un abus |

D'ici à ce que Nadine Morano retweete cela…

Rédigé par : *Lemée* | le 24 mai 2017 à 17 h 23 min | Répondre Signaler un abus |

Christine Boutin est très déçue que vous l'ayez oublié.

Rédigé par : *Gaëtan* | le 24 mai 2017 à 17 h 49 min | Répondre Signaler un abus |

Ou Christine Boutin…

Rédigé par : *benjamin borghésio* | le 25 mai 2017 à 8 h 27 min | Répondre Signaler un abus |

« … moyennant des frais de publication de 625 dollars … », « … à partir du moment où les auteurs sont prêts à sortir le carnet de chèques pour être publiés … » … Si vous saviez combien ça coûte aux BU d'acheter ces trucs qui ne coûtent en réalité rien à publier !

Rédigé par : *DB* | le 24 mai 2017 à 17 h 30 min | Répondre Signaler un abus |

L'envoyer à une revue en libre accès payante et de basse qualité et se gargariser d'avoir pu y passer un article moisi, c'est franchement pas glorieux. Bien sûr que la revue payante se targue d'avoir un peer-review de grande qualité elle va pas dire « on accepte tout tant que vous payez parce que ce qui nous intéresse c'est la maille, pas la sociologie »

Rédigé par : *Gérome Nimauld* | le 24 mai 2017 à 17 h 32 min | Répondre Signaler un abus |

Il suffit de se dire que le « sens d'un texte » n'est pas une propriété intrinsèque du texte, mais résulte nécessairement de l'interaction avec un lecteur. Il est dés lors envisageable qu'un lecteur trouve un sens à un texte alors même que l'auteur de ce texte (et donc son premier lecteur) n'en avait vu aucun – ou avait sciemment décidé de ne pas en mettre.
Cela explique en général qu'un même texte puisse se voir conférer de multiples sens par ses multiples lecteurs. La conclusion des auteurs ouvre par ailleurs une perspective intéressante : il ne me parait pas idiot d'imaginer qu'un texte même aléatoire (issu d'un pipotron) puisse susciter chez certains lecteurs des idées intéressantes. Une forme de « littérature abstraite » à rapprocher de certaines formes de la peinture abstraite ou de la musique contemporaine ? 🙂

Rédigé par : *Olivier* | le 24 mai 2017 à 17 h 37 min | Répondre Signaler un abus |

Je fais partie de la communauté scientifique depuis plus de 20 ans. Je peux vous affirmer que, depuis 7-10 ans, 80% des articles scientifiques dans toutes les revues et les conférences n'apportent aucune nouveauté, aucune nouvelle connaissance, et souvent ils sont faux ou non reproductibles. Ceci est le résultat prévu de la pression des publications, que Nicolas Sarkozy a institutionnalisé en France. Les scientifiques publient n'importe quoi, y compris dans les grandes revues, pour pouvoir décrocher des promotions et des contrats… La masse des publications est tellement énormes, cela est devenu une bulle speculative à la wall street.
Je connais personnellement des confrères qui publient un article par mois 🙂 cela veut dire qu'ils sont capables de découvrir une nouvelle connaissance scientifique par moi, qui peut croire à une telle supercherie mondialisée que tout le monde ne veut pas voir ?

Rédigé par : *scientifique* | le 24 mai 2017 à 17 h 38 min | Répondre Signaler un abus |

Sérieux, Pierre Barthélémy, il existe des milliers de revues de ce type, qui publient contre rémunération, sans réels peer-reviews. Ces 2 rigolos n'apportent rien au débat et leur canular est ultra banal et trivial. Tant que le critère de qualité d'un chercheur ou d'un projet sera le nombre de publications, on aura ce genre de soucis.

Rédigé par : *Karel Heurtefeux* | le 24 mai 2017 à 17 h 39 min | Répondre Signaler un abus |

Ou comment la science comme instance de savoir certifié et respecté sera peu à peu reléguée au rang d'opinion au cours de ce siècle. Car même sans canular, sur les 30.000 revues peer-reviewed, on trouve de tout et parfois de n'importe quoi. Par exemple, que la qualité statistique ou la réplicabilité des protocoles et calculs de nombre de publications (en sciences humaines et sociales, environnement, médecine, etc.) soit réanalysée par des experts, ce serait sans doute l'hécatombe sur leur robustesse, et donc leur crédibilité. Pourtant il y a marqué « science », et chaque résultat peut alimenter le débat démocratique comme une expertise ayant fait l'objet d'un filtre supposément rigoureux. Certes il y a des garde-fous internes (au sein de la publication scientifique) et externe (dans la communication scientifique à la société), mais le bruit croissant issu du publish ou perish doublé de l'envie de faire du buzz médiatique nous mènent sur une mauvaise pente.

Rédigé par : *le sceptique* | le 24 mai 2017 à 17 h 42 min | Répondre Signaler un abus |

L'école enseigne-t-elle encore « l'esprit critique » ? Quand on voit le pourcentage des créationnistes, on peut en douter !!

Rédigé par : *micheldelavigne* | le 24 mai 2017 à 17 h 56 min | Répondre Signaler un abus |

S'ils ont dû payer 625$ pour être publiés, c'est qu'ils ont soumis l'article à une revue d'un portail prédateur qui n'a rien de scientifique… C'est probablement eux qui ont été dupes des faux conseils du comité de rédaction de la première revue… L'arroseur arrosé !

Rédigé par : *Protopostmoderne* | le 24 mai 2017 à 18 h 01 min | Répondre Signaler un abus |

Je pourrais moi aussi envoyer (en payant) un article peu scientifique dans une revue médicale (je peux vous envoyer hors mise en ligne un échange mail pour le prouver) et être publié. Si je déclare ensuite que cela montre que la recherche médicale n'est que de la supercherie, je serais malhonnête. Au passage, le « Si ce que vous dites est vrai » est une façon peu sérieuse et peu sympathique de jeter le doute sur des idées qui ne vous conviennent pas.

Rédigé par : *Marc Loriol* | le 24 mai 2017 à 18 h 08 min | Répondre Signaler un abus |

Désolé Pierre mais je suis d'accord avec Marc !
L'article met l'accent sur le fait que les revues scientifiques publient n'importe quoi mais, manifestement, il y a des revues qui se positionnent en attrape gogos… Et, en l'occurrence, ça marche plutôt bien ! Même si la démarche des deux lurons est assez amusante, ils ont quand même déboursé (si j'ose dire) 625 euros pour pouvoir publier leur super papier…

Rédigé par : *Pierre* | le 24 mai 2017 à 18 h 23 min | Répondre Signaler un abus |

Admettez tout de même que la rémiance de cette thèse calaphrène reste néanmoins ontodyptique.

Rédigé par : *Elfe Aquitain* | le 24 mai 2017 à 18 h 33 min | Répondre Signaler un abus |

Il me semble que vous passez un peu rapidement dans votre article (très complet au demeurant) sur ce qui était la principale motivation de ce hoax, à savoir exposer les Gender Studies en tant qu'idéologie extrémiste et absurde dénuée de valeur scientifique, comme le précise Skeptic en exergue sur leur blog.

Le compte Twitter Real Peer Review ( https://twitter.com/realpeerreview ) s'est fait une spécialité de se moquer de ce genre de papiers, qui sont très courants dans le champs des sciences sociales et des études de genre.
Et on s'aperçoit que le « Pénis Conceptuel » n'est pas plus absurde que des papiers tout à fait « sérieux » qui sont publiés régulièrement ( la « Glaciologie féministe », une analyse féministe de « pourquoi respirer est important », « l'inséparabilité de l'éjaculation et de l'hégémonie masculine » ou encore pourquoi le pénis des hommes gros serait une construction sociale -et ce ne sont pas des hoax, cette fois-).

Rédigé par : *Stef* | le 24 mai 2017 à 18 h 54 min | Répondre Signaler un abus |

> Permettez moi de vous mettre en garde quant à l'usage que vous faites de certains termes, qui pourraient prêter à confusion, voire choquer.
> Les Gender Studies en elle-mêmes ne sont pas une « idéologie extrémiste et absurde », il s'agit d'une branche de recherche des sciences sociales, essentiellement développée par des courants anglo-saxons.
> Je suis néanmoins d'accord avec vous sur l'idée que, sous cette bannière, naissent des articles abscons reposant essentiellement sur l'enfumage rhétorique (cf. l'histoire de l'article publié dans la revue de Maffesoli, qui ressemble beaucoup à ce qui est décrit dans cet article). Mais s'il vous plait n'alimentez pas la confusion entre ces élucubrations infondées et les travaux de recherche de sociologues, historiens, anthropologues, économistes, etc. Même si j'imagine volontiers que ce n'est pas votre intention, cela ne fait qu'alimenter les discours sur la « Théorie du genre » et haines absurdes qui en découlent.
>
> Rédigé par : *Coco l'asticot* | le 25 mai 2017 à 13 h 52 min | Répondre Signaler un abus |

J'ai l'impression que tous les degrés (un continuum) existent – aussi bien de la fabrication de résultats que de la « pubiabilité » dans des bonnes revues, d'articles avec un dosage variable de « arrangements avec la réalité des résultats » et l'imagination des auteurs. Bien que le phénomène soit plus fréquent dans les Sciences « Molles ». Que pensait-on ? Que les individus avec le titre de chercheur sont si bien sélectionnés que TOUS les représentants sont intègres et honnêtes ? Pour être un bon chercheur il faut une qualité indispensable: L'Imagination. Que -si elle n'est pas personnellement bridé- peut amener a des « arrangements » avec la réalité. Une autre est la bonne perception de la Plausibilité des choses, que -si on prend pas garde- peut mener a l'auto-conviction d'avoir raison. Toute « Œuvre » humaine contient un degré de fausseté inhérente a notre Nature. Et le temps et la Sélection Naturelle font le tri. C'est cela la Réalité. « On fait ce qu'on peut avec ce qu'on a ». Le reste est idéalisation du monde (et surtout du genre humain). Je n'aurais pas dit cela au temps ou j'étais chercheur. Maintenant … J'instruis les autres. .

Rédigé par : *DE L'INÉLUCTABILITÉ des Faux selon Diogène de Sinope* | le 24 mai 2017 à 19 h 00 min | Répondre Signaler un abus |

L'article est un peu limite au niveau intégrité intellectuelle. En SHS, il n'y a pas de revues où il faut payer pour être publié, mis à part les arnaques. Donc ce n'est pas une faiblesse du peer review, mais celles des pseudos revues à fric qui ne sont citées par personne. Est-ce une revue listée par l'aeres?

Rédigé par : *Pseudo* | le 24 mai 2017 à 19 h 10 min | Répondre Signaler un abus |

@PB : mais la science le fait, ce ménage. Aucun vrai professionnel ne porte le moindre crédit à ce type de revue. Et elles ne sont pas considérés dans les évaluations des labos, chercheurs, et thèses. Si je peux me risquer une comparaison, c'est la même chose qu'avec la presse à scandale, à ovni, les pages d'horoscope, ou bien à fake news en ligne. Les vrais journalistes et les lecteurs un minimum éduqués n'y portent aucun crédit. Les journaux et blogs en question existent quand même. C'est ça aussi la liberté… Reste à nous scientifiques et à vous journalistes de trier le bon grain de l'ivraie. Non ?

Rédigé par : *universitaire* | le 24 mai 2017 à 19 h 18 min | Répondre Signaler un abus |

Démonstration que la sociologie est une bonne pseudo-science au service de la gôche, qui ne fait que rationnaliser son idéologie « féministe », « égalitariste ».

Rédigé par : *UnDroitiste* | le 24 mai 2017 à 19 h 41 min | Répondre Signaler un abus |

Le problème est quand même compliqué et pose plein de question sur le partage de l'info scientifique :
– D'un coté on fait le procès à ELsevier et autres de proposer des abonnements à des prix délirants pour l'accès à de la recherche qu'ils n'ont pas financé
– De l'autre on a ce type de revues qui en réalité ne sont lues par personne puisque leur business model est de faire payer les auteurs

Y a t il des modèles plus sains en lancement ?

Rédigé par : *rognon* | le 24 mai 2017 à 19 h 57 min | Répondre Signaler un abus |

A mettre en parallèle avec l'article publié l' année dernière par P. Hunneman et A. Barberousse dans la revue de Badiou.
Là aussi l'amour du jargon et de l'apparence de « profondeur » permettent une complaisance malsaine envers le « bulshit ».

Rédigé par : *Kob* | le 24 mai 2017 à 20 h 01 min | Répondre Signaler un abus |

encore une fois un remake de « l'affaire Sokal » …
c'est triste et preoccupant de voir que rien ne bouge

Rédigé par : *Nick* | le 24 mai 2017 à 20 h 28 min | Répondre Signaler un abus |

La publication de cet article dénué de tout sens était surtout censé illustré le caractère non scientifique des études de genre, comme l'affaire Sokal en son temps exposait les nouveaux philosophes. L'article mérite quand même être lu. Rien qu'en lisant l abstract je me suis maré plusieurs fois.

Rédigé par : *Charles B* | le 24 mai 2017 à 21 h 09 min | Répondre Signaler un abus |

Merci de l'info qui ne sera pas reprise, je le crains d'avance, dans beaucoup de médias pro « études de genre ». Ces dernières ne sont d'ailleurs qu'un immense canular, à la différence près qu'elles ont produites par des personnes qui se prennent très au sérieux…

Rédigé par : *Molnar* | le 24 mai 2017 à 23 h 45 min | Répondre Signaler un abus |

D'un autre côté, Le Monde publie une fois par an les tribunes d'un sociologue du sport qui n'ont pas grand chose à envier à ce genre de canular. Le problème, ce n'est pas les canulars, ni qu'ils soient publiés. Le problème, c'est bien la masturbation intellectuelle de pas mal de vrais sociologues, depuis Foucault, Lacan et cie. Il est quand même très dommage que l'on ait pas un mot français pour désigner ce dans quoi l'école sociologique française excelle depuis 50 ans : le bullshit.

Rédigé par : *Dioxygène* | le 25 mai 2017 à 0 h 00 min | Répondre Signaler un abus |

Bonsoir M. Barthélémy,

la revue que vous citez est-elle une revue de référence ou vouliez vous souligner le fait que ces nouveaux « pure-players » scientifiques se mettaient au même niveau que ceux du journalisme traditionnel ?
C'est la deuxième option qui m'a sauté aux yeux mais votre commentaire m'a mis le doute.
Les relecteurs (qui sont in fine visés en premier par les deux plaisantins, même si la « revue » l'est aussi par rebond), sont ils censés être de bons scientifiques (et je dis bien juste « bons », pas « excellents ») ou juste des étudiants en sciences ?

Rédigé par : *Jeb* | le 25 mai 2017 à 0 h 11 min | Répondre Signaler un abus |

Encore une preuve que les sciences sociales n'ont de scientifique que le nom

Rédigé par : *Elbarto* | le 25 mai 2017 à 8 h 20 min | Répondre Signaler un abus |

Pourriez-vous argumenter ? (au lieu de prétendre que ce cas vous renseigne sur les sciences sociales)

Rédigé par : *Léon le Bourdon* | le 25 mai 2017 à 13 h 56 min | Répondre Signaler un abus |

Apparemment Cogent Social Sciences est un journal qui n'a pas de facteur d'impact Thomson Reuters (un nombre censé permettre de discerner la qualité moyenne d'une revue scientifique). Ca indique que soit elle n'a pas de valeur scientifique clairement identifiée, soit elle en a mais n'a pas encore publié suffisamment d'articles pour être admise dans ce système d'évaluation.
Malheureusement elle n'a que 3 ans d'âge, ce qui n'est pas suffisant pour une revue pour obtenir un facteur d'impact, de sorte que l'incertitude demeure : revue naze pour faire du fric, ou revue trop jeune.
C'est cependant une revue distribuée par Taylor & Francis, qui est un éditeur scientifique reconnu… donc a priori… c'est une revue qui a vocation à être sérieuse.
Bilan : sans doute cet article ne serait-il pas passé dans une très grande revue scientifique (allez, berçons-nous d'illusions !) et l'honneur est sauf. Mais qu'il soit passé au système de revue par les pairs est définitivement inquiétant ! En plus d'être hilarant.

Rédigé par : *La famille Glougloub* | le 25 mai 2017 à 9 h 51 min | Répondre Signaler un abus |

Créez votre blog
Ce blog est édité grâce au concours de WordPress
RSS des notes | RSS des commentaires
blog.Le Monde.fr
Envoyez à un ami